

Prochainement

Théâtre

Chroniques martiennes

Ray Bradbury | Émilie Le Borgne
Cie Le Théâtre dans la Forêt

TAP auditorium | tarifs de 3,50 € à 16 €
durée : 1h20

21^e siècle : Mars est colonisée par les Américains fuyant le chaos terrestre. Casque sur les oreilles, flash-back dans les *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury : la fable théâtrale et radiophonique conçue par la Poitevine Émilie Le Borgne nous plonge dans une conquête spatiale et politique.

mer 29 sep - ven 1^{er} oct

19h + 21h30

lun 4 + mar 5 oct

19h30

mer 6 oct

19h + 21h30



Cinéma

Tout s'est bien passé

François Ozon

Sortie nationale à partir du mer 22 sep
3 € - 5,50 € | TAP Castille

Danse | Théâtre | Musique

RONCES

Thomas Ferrand avec l'Atelier de Recherche Chorégraphique de l'université de Poitiers

TAP théâtre | tarifs de 3,50 € à 9 €
durée : 35 min
En partenariat avec l'université de Poitiers

Thomas Ferrand se pique d'une irrévérencieuse et rafraîchissante œuvre écolo-collective sur notre rapport au sauvage. *RONCES* réunit 20 étudiants dans une fresque lucide et joyeuse où des dialogues botaniques cohabitent avec des chorés colorées.

mar 5 oct

20h30



Jazz | Soul

Sandra Nkaké

[ELLES]

TAP auditorium
tarifs de 3,50 € à 23 €
durée : 1h

Tour de chant acoustique 100% féminin

La magnétique Sandra Nkaké se frotte à Björk, Tracy Chapman ou Joni Mitchell et cela sonne magnifiquement ! En trio acoustique et à la guitare sèche, la chanteuse de jazz pose sa voix chaude sur un tour de chant 100% féminin. Entourée de ces elles multiples, Sandra Nkaké touche à l'essentiel.

mer 20 oct

20h30



THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

TAP

Humour

Roman Frayssinet

Alors

+ 1^{re} partie

mar 28 sep

20h30

TAP théâtre

Durée : 1h25

La Voix d'Aïda

Jasmila Žbanić

Sortie nationale à partir du mer 22 sep
3 € - 7,50 € | TAP Castille



Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie

6 rue de la Marne
T. +33 (0)5 49 39 29 29
mar - sam : 13h - 18h30

Fermé les samedis des vacances scolaires

Plus d'infos

tap-poitiers.com



Restauration : le bar de l'audito

1 heure avant et 1 heure après le spectacle, le Rooftop propose un service de bar et de petite restauration.



Presse

Texte et interprétation

Roman Frayssinet

Humour : les jeux drôles de Roman Frayssinet

Roman Frayssinet arrive sur scène un verre de bière à la main, le regard voilé de celui qui a trop fumé et s'accoude sur la perche de son micro comme il pourrait le faire à un comptoir de bar. « J'en ai marre de mon corps, il me ralentit et kiffe tout ce qui est dangereux pour lui », entame l'humoriste devant la salle comble et comblée du Théâtre de l'Œuvre, à Paris. Depuis un an, partout où il passe, l'humoriste, qui excelle dans les dialogues imaginaires et les histoires surréalistes, affiche complet.

Récemment sacré « Étoile espoir humour 2018 » par Le Parisien, engrangeant des millions de vues sur Facebook depuis qu'il a rejoint l'émission de Mouloud Achour, Clique dimanche, sur Canal+, pour en chroniquer les dernières minutes, Frayssinet est devenu l'une des figures montantes du stand-up. Sa capacité à manier l'absurde, à ne se moquer de personne (sauf de lui-même), à fuir l'angoisse du réel en se faisant des scénarios dans sa tête, lui permet d'atteindre son but : déclencher des rires qui viennent autant du ventre que de la tête.

Il mène une introspection, tout aussi foutraque que spirituelle, et embarque le public sur des thématiques décalées (la construction du temps, la théorie des contraires, les documentaires animaliers...). C'est inventif, plein d'esprit et rythmé. Nostalgique de l'enfance, cette période où l'imagination est reine, Roman Frayssinet a beau être devenu adulte – « La preuve, dans la rue, je regarde plus les appartements que les femmes. » –, ça bouillonne sacrément dans son cerveau. Ses interrogations existentielles, qu'il partage comme dans une soirée entre potes, font rire aux éclats et restent en mémoire bien après le spectacle.

D'une détermination sans faille, ce garçon ambitieux a, au fil des mois, bonifié son spectacle. Son récit est devenu plus cohérent, plus fluide, son phrasé moins rapide, sa gestuelle mieux maîtrisée et son grain de folie davantage assumé. Roman Frayssinet est un bon parleur, capable d'imaginer des intrigues insensées aussi bien sur Adam et Ève que sur sa vie sexuelle ou son envie d'être vieux.

À 24 ans, le garçon fait preuve d'une étonnante maturité dans sa façon de construire sa carrière. Bac en poche, il a, en 2013, quitté le « beau pavillon » familial du Val-de-Marne pour aller se former à l'École nationale de l'humour à Montréal. « Faire rire », c'est son obsession depuis que, adolescent, ce fan du spectacle *L'Autre c'est moi*, de Gad Elmaleh, a annoncé à son père, chef d'entreprise, qu'il voulait devenir humoriste « pour parler aux gens ».

Au Québec, où l'industrie de l'humour tourne à plein régime avec le festival Juste pour rire, il s'entend dire – « enfin ! » – que sa passion est « quelque chose de sérieux. Et que s'il s'en donne les moyens, il peut y arriver ». Alors, pendant deux ans, il travaille « à fond », se fixe des objectifs et s'y tient : il termine ses études en ayant écrit un premier spectacle et crée une websérie, *Migraine*, dans laquelle il met en scène tout ce qui se passe dans sa tête face à des situations banales du quotidien.

Après avoir fait ses premières armes outre-Atlantique, il revient en France, se rode en assurant les premières parties de Kyan Khojandi et de Blanche Gardin, alterne scènes ouvertes et écriture. En juillet 2017, son audace et sa fougue sont remarquées par le public et par ses pairs, lors de son premier gala au festival Juste pour rire. « Je voulais améliorer mon niveau, maîtriser la discipline du stand-up, avant de développer ma notoriété », explique-t-il avec assurance. Ces derniers mois, que ce soit sur les péniches La Nouvelle Seine et Flow ou au Théâtre de l'Œuvre, il a conquis le public parisien en confrontant ses réflexions intimes à la folie et à la violence du monde qui nous entoure.

par Sandrine Blanchard - Le Monde